

quelques passagers et nous. Un vapeur français le *Mendoza*, nous prit ensuite à son bord. Rien ne saurait exprimer notre surprise, en nous retrouvant tous les sept ; car pendant la tempête, la nuit était si noire qu'on ne distinguait rien. Chacun pensait à son ami et le croyait perdu. En nous interrogeant les uns les autres, il se trouva que tous, chacun séparément, nous avions fait un vœu à la Bonne sainte Anne. D'où vient cette coïncidence, au moment où la vue de la mort avait fait perdre le sang-froid à chacun de nous ? C'est ce que je ne pourrais vous dire ! Nous avons alors résolu que, outre le vœu particulier que nous avions fait au moment du danger, nous en ferions un autre, en commun, qui consisterait à aller en pèlerinage, à la chapelle qui est dédiée à la Bonne sainte Anne, et cela sans prendre aucune nourriture. Soyez persuadés que nous ne manquerons pas d'accomplir ce vœu, dès que nous serons de retour dans notre patrie. Chacun de nous a été vivement impressionné par ce miracle. Nous vous prions de vouloir bien le publier partout, à la gloire de sainte Anne.

Laissez-moi maintenant revenir à notre situation. Arrivés à Laroche, on nous débarqua dans ce port. Nous étions si faibles, qu'il a fallu nous appuyer sur le bras bienveillant et hospitalier des étrangers. Pendant la fureur de cette nuit, dont je n'oublierai jamais le souvenir, nous avons perdu une partie de nos habits, et ce qui restait pour nous couvrir, était littéralement en lambeaux. Ainsi débarqués, nu-pieds, nu-tête, et presque sans connaissance, nous avons été recueillis par les étrangers avec une bonté, une générosité et une hospitalité qui nous faisaient pleurer. Chacun s'empressait autour de nous.

— Daignez, s'il vous plaît, faire chanter une grande messe d'actions de grâces, en l'honneur de la Bonne sainte Anne, en attendant que je puisse m'acquitter